

BACCALAURÉAT GENERAL ET TECHNOLOGIQUE
Lycée DUBY

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANCAIS

ÉPREUVE BLANCHE

Février 2017

Séries générales S-ES, L

L'utilisation de la calculatrice, ainsi que de tout document autre que le present corpus, est interdite.

NOTA BENE: Le candidat indiquera en tête de copie, ses nom et prénom ainsi que sa division.

Il s'assurera bien que le corpus contient quatre pages numérotées de 1 à 4.

Le personnage de roman du 17^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

TEXTE A - Albert CAMUS, *La Peste* (1947)

TEXTE B - Romain GARY, *La Promesse de l'aube* (1960)

TEXTE C - Laurent GAUDÉ, *Eldorado* (2006)

Texte A – Albert CAMUS, *La Peste* (1947)

Une épidémie de peste sévit à Oran, en Algérie, dans les années quarante. Lorsque le fléau disparaît enfin, il fait une dernière victime en la personne de Tarrou, l'ami du médecin Rieux, le héros du roman.

À midi, la fièvre était à son sommet. Une sorte de toux viscérale secouait le corps du malade qui commença seulement à cracher du sang. Les ganglions avaient cessé d'enfler. Ils étaient toujours là, durs comme des écrous, vissés dans le creux des articulations, et Rieux jugea impossible de les ouvrir. Dans les intervalles de la fièvre et de la toux, Tarrou de loin en loin regardait encore ses amis. Mais, bientôt, ses yeux s'ouvrirent de moins en moins souvent, et la lumière qui venait alors éclairer sa face dévastée se fit plus pâle à chaque fois. L'orage qui secouait ce corps de soubresauts convulsifs l'illuminait d'éclairs de plus en plus rares et Tarrou dérivait lentement au fond de cette tempête. Rieux n'avait plus devant lui qu'un masque désormais inerte où le sourire avait disparu. Cette forme humaine qui lui avait été si proche, percée maintenant de coups d'épieu, brûlée par un mal surhumain, tordue par tous les vents haineux du ciel, s'immergeait à ses yeux dans les eaux de la peste et il ne pouvait rien contre ce naufrage. Il devait rester sur le rivage, les mains vides et le cœur tordu, sans armes et sans recours, une fois de plus, contre ce désastre. Et à la fin, ce furent bien les larmes de l'impuissance qui empêchèrent Rieux de voir Tarrou se tourner brusquement contre le mur, et expirer dans une plainte creuse, comme si, quelque part en lui, une corde essentielle s'était rompue.

La nuit qui suivit ne fut pas celle de la lutte, mais celle du silence. Dans cette chambre retranchée du monde, au-dessus de ce corps mort maintenant habillé, Rieux sentit planer le calme surprenant qui, bien des nuits auparavant, sur les terrasses au-dessus de la peste, avait suivi l'attaque des portes¹.

Déjà, à cette époque, il avait pensé à ce silence qui s'élevait des lits où il avait laissé mourir des hommes. C'était partout la même pause, le même intervalle solennel, toujours le même apaisement qui suivait les combats, c'était le silence de la défaite. Mais pour celui qui enveloppait maintenant son ami, il était si compact, il s'accordait si étroitement au silence des rues et de la ville libérée de la peste, que Rieux sentait bien qu'il s'agissait cette fois de la défaite définitive, celle qui termine les guerres et fait de la paix elle-même une souffrance sans guérison. Le docteur ne savait pas si, pour finir, Tarrou avait retrouvé la paix, mais, dans ce moment tout au moins, il croyait savoir qu'il n'y aurait plus jamais de paix possible pour lui-même, pas plus qu'il n'y a d'armistice pour la mère amputée de son fils ou pour l'homme qui ensevelit son ami.

¹ En raison de l'épidémie et afin de limiter la contagion, les portes de la ville avaient été fermées.

Texte B - Romain GARY, *La Promesse de l'aube* (1960)

Romain, alors qu'il est lycéen, découvre un jour sa mère en proie à un malaise et apprend ainsi qu'elle est diabétique.

Je sentis qu'il fallait me dépêcher, qu'il me fallait en toute hâte écrire le chef-d'œuvre immortel, lequel, en faisant de moi le plus jeune Tolstoï¹ de tous les temps, me permettrait d'apporter immédiatement à ma mère la récompense de ses peines et le couronnement de sa vie. Je m'attelai d'arrache-pied à la besogne.

Avec l'accord de ma mère, j'abandonnai provisoirement le lycée, et, m'enfermant une fois de plus dans ma chambre, me ruai à l'assaut. Je plaçai devant moi trois mille feuilles de papier blanc, ce qui était, d'après mes calculs, l'équivalent de *Guerre et Paix*, et ma mère m'offrit une robe de chambre très ample, modelée sur celle qui avait fait déjà la réputation de Balzac. Cinq fois par jour, elle entrouvrait la porte, déposait sur la table un plateau de victuailles et ressortait sur la pointe des pieds. J'écrivais alors sous le pseudonyme de François Mermont². Cependant, comme mes œuvres m'étaient régulièrement renvoyées par les éditeurs, nous décidâmes que le pseudonyme était mauvais, et j'écrivis le volume suivant sous le nom de Lucien Brûlard. Ce pseudonyme ne paraissait pas non plus satisfaire les éditeurs. Je me souviens qu'un de ces superbes, qui sévissait alors à la NRF³ à un moment où je crevais de faim à Paris, me retourna un manuscrit, avec ces mots : « Prenez une maîtresse et revenez dans dix ans. » Lorsque je revins, en effet, dix ans plus tard, en 1945, il n'était malheureusement plus là : on l'avait déjà fusillé.

Le monde s'était rétréci pour moi jusqu'à devenir une feuille de papier contre laquelle je me jetais de tout le lyrisme exaspéré de l'adolescence. Et cependant, en dépit de ces naïvetés, ce fut à cette époque que je m'éveillai entièrement à la gravité de l'enjeu et à sa nature profonde. Je fus étreint par un besoin de justice pour l'homme tout entier, quelles que fussent ses incarnations méprisables ou criminelles, qui me jeta enfin et pour la première fois au pied de mon œuvre future, et s'il est vrai que cette aspiration avait, dans ma tendresse de fils, sa racine douloureuse, tout mon être fut enserré peu à peu dans ses prolongements, jusqu'à ce que la création littéraire devînt pour moi ce qu'elle est toujours, à ses grands moments d'authenticité, une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable, une façon de rendre l'âme pour demeurer vivant.

TEXTE C – Laurent GAUDÉ, *Eldorado* (2006)

Le roman s'ouvre sur l'évocation d'une jeune femme ayant embarqué au Liban avec son nourrisson pour gagner l'Europe rêvée. Mais le bateau ayant été abandonné par les passeurs, les migrants paniquent, incapables de maîtriser l'embarcation surchargée qui part à la dérive...

Tout était devenu lent et cruel. Certains se lamentaient. D'autres suppliaient leur Dieu. Les bébés ne cessaient de pleurer. Les mères n'avaient plus d'eau. Plus de force. Plus les heures passaient et plus les cris d'enfants faiblissaient d'intensité – par épuisement- jusqu'à cesser tout à fait. Quelques bagarres éclatèrent, mais les corps étaient trop faibles pour s'affronter. Bientôt, ce ne fut plus que silence.

¹ Célèbre romancier russe.

² Mermonts est le nom de l'auberge dont la mère de Gary est la gérante.

³ Nouvelle Revue Française, revue littéraire et maison d'édition de prestige, à la position dominante sur le marché littéraire.

Le premier mort fut un Irakien d'une vingtaine d'années. D'abord, personne ne sut que faire, puis les hommes décidèrent qu'il fallait jeter les morts à la mer. Pour faire de la place et éviter tout risque d'épidémie. Bientôt, ces corps plongés à l'eau furent de plus en plus nombreux. Ils passaient par-dessus bord les uns après les autres et chacun se demandait s'il ne serait pas le prochain. Elle serrait de plus en plus fortement son enfant dans ses bras, mais il semblait ne plus rien faire d'autre que dormir. Une femme, à côté d'elle, lui tendit une bouteille dans laquelle il restait quelques gouttes d'eau. Elle essaya de faire boire le nourrisson mais il ne réagit pas. Elle lui mouilla les lèvres mais les gouttes coulèrent le long de son menton. Elle sentait qu'il partait et qu'il fallait qu'elle se batte bec et ongles. Elle l'appela, le secoua, lui tapota les joues. Il finit par râler, distinctement. Un petit râle d'enfant. Elle n'entendait plus que cela. Au-dessus du brouhaha des hommes et du bruissement des vagues, le petit souffle rauque de son enfant lui faisait trembler les lèvres. Elle supplia. Elle gémit. Les heures passèrent. Toutes identiques. Sans bateau à l'horizon. Sans retour providentiel de l'équipage. Rien. La révolution lente et répétée du soleil les torturait et la soif les faisait halluciner.

Elle était incapable de dire quand il était mort.

Elle était restée dans la même position pendant des heures, lui chantant des comptines, l'appelant par son nom, lui jurant qu'il s'en sortirait. Puis les gens qui l'entouraient lui avaient tapé sur l'épaule. Elle avait vu dans leur regard ce qu'ils pensaient. Elle avait hurlé de la laisser tranquille, de ne pas l'approcher, qu'elle allait le réveiller.

Plus tard, ils avaient essayé de nouveau, répétant qu'il ne fallait pas garder les morts sur le bateau. De quoi parlaient-ils ? Ce n'était pas un mort qu'elle tenait dans ses bras, c'était son enfant. Elle ne comprenait pas. Et puis deux hommes étaient venus et l'avaient forcée. Ils l'avaient obligée à desserrer son emprise. Elle se défendit. Elle cracha et mordit. Mais ils étaient plus forts qu'elle. Ils réussirent à lui prendre l'enfant et, sans un mot, le jetèrent par-dessus bord. Elle se souvenait encore du bruit horrible de ce corps aimé, embrassé, touchant l'eau.

ÉCRITURE

- **QUESTION DE CORPUS (4 points)**

En quoi les personnages principaux des différents extraits sont-ils présentés comme héroïques ?

- **TRAVAUX D'ÉCRITURE (16 points)**

Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

Commentaire de texte

Vous ferez le commentaire du texte A.

Dissertation

Le roman est-il « une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable », comme l'affirme Romain Gary ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe ainsi que vos lectures personnelles.

Invention

Adoptant le point de vue du narrateur du texte B, vous faites part dans votre journal intime ou journal de bord, des réflexions qui accompagnent votre conception de l'ouvrage en cours d'écriture: votre développement construit et précis rendra compte de la complexité d'une telle entreprise littéraire.